

A LA VILLA "CLAIRE VUE"

A Mlle Juliette Longtin

"La, sous les pins et les yeuses,
Je sais qu'il est un gai manoir,
Dont les grandes portes joyeuses
S'ouvriront pour me recevoir."

C'est une bonne et joyeuse chose qu'une promenade à la campagne, quand la feuillée est verte, que la saison est belle, qu'il y a de l'entrain, du contentement sur tous les jeunes visages, et, sur tous les vieux troncs, des mousses, des oiseaux, du soleil.



DANS LA COUR : HERMINE AVEC MIMINE

Je le savais depuis longtemps, voilà pourquoi j'y suis allée. Une gaie et coquette villa, sur les bords du lac Saint-Louis, m'attirait. J'y fus accueillie avec cette gracieuse cordialité qui caractérise tous les Canadiens-français.

La villa "Claire Vue" est située au milieu des vallons, des bois verts, des riches et onduleuses prairies qui font de cette partie de notre province un "château gai" un jardin fertile et ombreux, des arbres, toujours à perte de vue, c'est bien "Woodlands." En face, l'immensité bleue, le lac est calme, sa surface unie reflète tout l'azur du firmament. Si des voiles blanches sont aperçues çà et là, elles égalaient la vue et laissent l'âme dans un quiétisme parfait, ou tout au plus l'entraînent-elles à une douce rêverie, car ces voiles sillonnent ce lac bleu avec la grâce légère et inouïe d'un goëland qui s'ébat, elles semblent jouer sur des eaux qui ont un sable d'or.

Charmante, elle l'est la villa, par sa position devant cette large nappe azurée, entourée de ses bois séculaires et d'arbustes toujours verts. A droite, ce ne sont que prairies plantureuses, où paissent de belles vaches rousses, de grasses brebis, cultures superbes, damiers de trèfle, d'avoine et de froment ; en arrière, s'étend un bon verger, au bout duquel, derrière un rideau de peupliers Lombardie, le chemin de fer passe ; à gauche, la campagne est solitaire et animée seulement par la déroute des oiseaux qui prennent la fuite au bruit des wagons ; les taquines chansons des criquets et des brises s'égayent dans les rameaux, les hymnes joyeux bégayés dans les nids, les paillettes d'or des rayons s'égrenant entre les branches, n'est-ce pas admirable tout cela ? C'est la fraîcheur et la beauté, la paix et la poésie.

La cour est vaste et bien entretenue. A l'ouest il y a une croix qui ressort avec un puissant relief sur le tronc séculaire d'un vinaigrier. Cette croix est fort ancienne, elle fut élevée là, m'a-t-on dit, par un bon vieux curé à qui cette résidence appartenait jadis. Ce monument antique produit un effet imposant, il symbolise la foi et domine du haut de sa solidité le présent fragile. A Chateauguay, on a l'esprit de conserver ces vieux souvenirs. Celui-ci peut bien être un témoin de 1812, cette victoire que remporta notre Léonidas canadien et qui sans être bien sanglante eut toutes les suites d'une grande bataille.

Avec cet entourage, la villa "Claire Vue" ne peut manquer d'attirer l'attention, elle est d'un style tout à fait moderne, vaste, élégante et riante, il n'est pas de passant qui ne lui jette un coup d'œil bienveillant,

comme s'il avait deviné qu'elle est hospitalière et qu'elle abrite de bons cœurs.

Certes, l'existence y est douce, on s'y amuse bien. Pique-niques, excursions à travers champs, promenades en voitures ou en yachts, car il y a deux beaux yachts à Claire Vue : —le Minnie A qui est renommé par sa rapidité et le Bel Ami qui mérite une mention toute spéciale, et si vous voulez me suivre amies lectrices, nous irons le visiter. Nous nous dirigerons d'abord vers cette espèce de quai de pierres et de roches, nous y trouvons un canot, embarquons, trois coups d'aviron donnés avec ensemble et vigueur vont le faire glisser jusqu'auprès du yacht. Bien, c'est cela, nous y sommes ; doucement, la rame nous servira de passerelle, ne craignez rien elle est forte, c'est du bois franc... Enfin nous voici sur le pont ! Descendons, en bas est la cabine, elle est un peu basse, prenez garde à vos têtes ! Quand on est entré elle est assez vaste. N'est-ce pas qu'elle est confortable ?

Vous voulez voir ce qu'il y a ici, ouvrez, ouvrez, c'est une armoire ! Elle cache des fruits et des vins canadiens, qui sont délicieux : dans celle-là, il y a du fromage, du pain, un jambon qui marche à pas de géants, dites-vous, ça se peut bien, mais rappelez-vous qu'il n'y a pas de ménagère ici.

Voici, dans un coin, des fusils et des lignes. Quand le pain se fait dur et qu'on est loin des villages, parfois un bon coup de fusil prépare un bon dîner.

Comment trouvez-vous cela ? Gentil, oui, ce doit



EN PIQUE-NIQUE A CHATEAUGUAY

être bien plaisant d'être de la partie, dites-vous, si le personnel est choisi. Choisi ! mais, mes amis, c'est la crème de la crème, et moi qui les connais, je puis bien vous les présenter, car je sais que vous grillez d'envie de les connaître...

Voici d'abord le galant commodore, à figure bronzée, humeur gaie, loyale et franche, ayant, avec le cœur sur la main, un goût prononcé pour le Bourgogne, les londres et le sport. Prompt à exprimer sa pensée en un langage énergique. Il ne consulte jamais les tireuses de cartes. Rentier.

L'amiral : âge incertain aux yeux du monde, sûr pour ses amis, visage imberbe rayonnant d'intelligence et comme chargé de pensées toujours gaies, manie son lorgnon comme un maître, se livre avec en-rain aux douceurs de la vie champêtre et à l'étude de l'art nautique. Banquier.

Le capitaine : blond cendré, jolie main, petits pieds, doublera, dans un quart de siècle, dit-il, le cap de la cinquantaine ; éloquence fleurie à la Tupper. Principes conservateurs et formes libérales. Courtier.

Vakrest : taille droite et svelte, attitude pleine de réserve et de tranquille dignité, front sérieux très fier et un peu pâle. Bicycliste émérite, professeur d'équitation dans ses moments de loisir, à part cela ingénieur civil. Attire les poissons avec des miettes de pain... D'aucuns prétendent, "dans la ville fumuse," qu'il s'attire bien des cœurs avec un regard de ses grands yeux rêveurs.

Il Ricco : riche comme Crésus, teint d'Italien, taille minuscule, mais il pourrait bien grandir encore, arrache les dents avec une prestesse et une adresse reconnue, n'aime guère à remplir les messages qu'on

se permet, de lui confier. Il chérit tendrement son lévrier.

Ils y sont au complet, c'est bien cela, maintenant que vous les connaissez, les reconnaîtrez-vous ? J'en doute, cependant il y a des figures et des noms qui frappent et qui reviennent à l'esprit avec une tenacité singulière ; c'est comme certains chants, dont la mémoire ne peut se débarrasser et qu'on va répétant malgré soi.

fauvette

DANS LES ILES

I

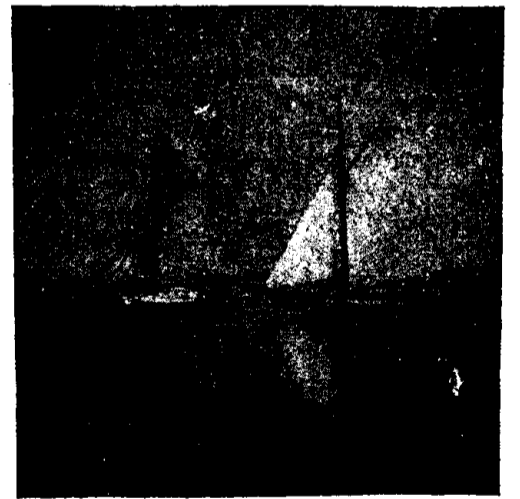
En plus d'une occasion, j'ai publié des textes montrant que le nom de Trois-Rivières est venu de la forme des bouches du Saint-Maurice, et qu'il ne s'est jamais appliqué à d'autres endroits, du moins entre Québec et Montréal. Permettez que je complète la série de citations ou de notes qui se rattachent à ce sujet.

En 1646, le *Journal des Jésuites* parle du "cap des Trois-Rivières," pour désigner le cap appelé plus tard du nom de M. de la Ferté, abbé de la Madeleine, propriétaire de ces terrains. Les trois chenaux appartiennent autant et plus à ce cap qu'au cap Métabrotin.

La délimitation de la seigneurie de la Madeleine, en 1651, embrasse "deux lieues le long du fleuve, depuis le cap nommé des Trois-Rivières, en descendant sur le grand fleuve, jusqu'à l'endroit où les dites deux lieues pourront s'étendre."

On voit que les trois rivières en question demeurent toujours à la même place. La ville des Trois-Rivières est à une demi lieue plus loin, sur la terre ferme (en remontant).

La relation de 1652 mentionne que, "le 8 juin, deux Hurons, tendant une ligne pour prendre du poisson, proche des îles du fleuve appelé les Trois-Rivières, furent massacrés." C'est toujours un seul et unique cours d'eau qui porte le nom de Trois-Rivières



LES DEUX YACHTS : LE "BEL-AMI" ET LE "MINNIE"

Un contrat du notaire Séverin Ameau, en date du 4 novembre 1652, dit indifféremment "cap de la Madeleine" et "cap des Trois-Rivières," pour désigner la pointe nord des Chenaux.

En 1653, le Père Bressani écrivait : "C'est un cours d'eau que nous appelons les Trois-Rivières parce que, à l'embouchure, il est divisé en trois branches par deux îles."

Tout cela est-il suffisant pour faire taire les hommes ingénieurs qui ont inventé tant de choses sur l'origine du nom de Trois-Rivières, ou pour empêcher les autres de reproduire des inexactitudes de ce genre ? J'en doute, connaissant combien les erreurs ont la vie dure.

L'île la plus grande, "située dans les Trois-Rivières" fut concédée, en 1655, à cinq "habitants des Trois-Rivières," c'est-à-dire citoyens d'une localité